



MICROMANIA

3.94

Au bonheur des mots

Les chercheurs pratiquant les enquêtes de terrain savent que les données qu'ils récoltent sont, qualitativement et quantitativement, influencées par la relation qui s'établit entre l'enquêteur et ses interlocuteurs. Les effets de cette interaction sont, depuis le développement des recherches sociolinguistiques et ethnométhodologiques, mieux perçus et mieux évalués. Rompant avec le mythe du «bon témoin» - auquel correspond celui du «bon enquêteur» - qui avait marqué les enquêtes dialectologiques, les avancées méthodologiques de ces disciplines avalisent une vision plus réaliste: les données obtenues sont toujours «construites» par l'interaction qui leur permet d'émerger.

Généralement, les enquêteurs sont contraints de limiter le temps qu'ils consacrent à la rencontre avec les informateurs et les effets de ces trop brèves relations sont difficiles à évaluer. Je ferai part ici d'une expérience qui a pu se dérouler durant plusieurs années, avec un groupe stable d'informateurs appartenant à la même communauté linguistique. Il s'agit des enquêtes que j'ai menées dans une localité rurale du sud-est de la Wallonie, de 1978 à ce jour, en vue de rédiger le *Dictionnaire des parlers wallons du Pays de Bastogne*.

Des mots et des choses...

Prolongeant des recherches menées dans le cadre d'une thèse de doctorat consacrée aux parlers wallo-lorrains, j'avais entrepris de constituer à Bastogne un groupe de six informateurs choisis suivant les critères classiques d'une enquête dialectologique: tous pratiquaient le wallon comme langue maternelle (ils représentaient la dernière génération à avoir connu cette situation); tous étaient, comme leurs parents, originaires de la ville; tous avaient atteint un âge «canonique» (une soixantaine d'années); tous pratiquaient des activités caractéristiques de leur milieu (agriculture, exploitation forestière, artisanat, travaux de construction et d'usinage, commerce).

Toutes les précautions étaient donc prises pour garantir l'authenticité des données fournies par ces témoins à un enquêteur qui, s'il n'avait pas pratiqué le wallon dans son enfance, l'avait appris dans ses contacts avec les adultes. Le support technique adéquat existait lui aussi: le «questionnaire Haust», mis au point par le fameux dialectologue liégeois, permettait, grâce à ses 2 100 questions, de baliser l'essentiel de la variation dialectale dans l'aire concernée.

Il nous a fallu une année pour venir à bout du questionnaire Haust et recueillir ainsi une moisson d'environ 4 000 mots. Les rencontres avec mes informateurs avaient rapidement pris une dimension conviviale: nous nous réunissions chaque semaine au domicile d'un des membres du groupe, avec, en guise de récompense après une studieuse soirée, quelques gâteries offertes par la maîtresse de maison (à une exception près, le groupe était composé d'hommes). Cette première étape, que nous pensions naïvement être la dernière avant la rédaction d'un lexique du wallon de Bastogne, a pu s'accomplir au sein du groupe, sans collaboration extérieure. La traduction du questionnaire Haust ne posait guère de problèmes à ces

wallonophones natifs qui faisaient montre d'une réelle intelligence dans la compréhension de la démarche.

Des mots aux mots...

Soucieux de dépasser un simple inventaire lexical de «beaux» mots, j'ai ensuite proposé à mes informateurs de revoir les formes issues de l'enquête Haust pour les insérer dans des contextes distributionnels et pour en préciser les acceptions. Dès ce moment, l'enquête a progressivement changé, à la fois dans ses objectifs et ses méthodes. Plus question de se limiter à un questionnaire dirigé; plus question de se contenter de «nommer les choses». Il fallait construire des relations entre les mots eux-mêmes, au prix d'un exigeant effort d'explicitation auquel mes camarades bastognards n'étaient guère préparés.

Dans le joyeux remue-ménages qui constituait l'essentiel de nos rencontres, bien des certitudes se sont envolées. Une des premières a été cette conviction que chaque membre du groupe représentait LE wallon de Bastogne (lequel est marqué par une très forte connotation identitaire). Il a fallu reconnaître qu'une variation non négligeable pouvait s'observer, même au sein d'un groupe dont les critères de sélection avaient volontairement favorisé l'homogénéité. Les critères de légitimation se modifiaient en conséquence, mes informateurs découvrant la pertinence de l'adage: «*testis unus, testis nullius.*»

La conséquence immédiate a été une modification fondamentale du fonctionnement du groupe, ayant vécu jusqu'alors en autarcie linguistique. Un véritable système d'échanges avec des informateurs extérieurs s'est progressivement mis sur pied, chaque membre du groupe communiquant, lors des réunions, les données glanées autour de lui. Ce faisant, mes informateurs se sont progressivement mués en enquêteurs, avec tout ce que cela impliquait comme capacité d'écoute, de reformulation, et de distance vis-à-vis de sa propre intuition linguistique.

La légitimité linguistique que chacun avait cessé de revendiquer à titre individuel se construisait sur de nouvelles bases, à l'échelle d'un groupe plus important, qui a compté, durant cette deuxième étape, plus d'une centaine de «correspondants» réguliers. Avec la prise de conscience progressive de leur rôle de porte-parole d'une communauté, mes informateurs ont considéré d'un regard neuf l'entreprise à laquelle ils contribuaient: petit à petit s'est développée en eux la fierté d'assurer la sauvegarde et la transmission du patrimoine linguistique dont ils étaient les dépositaires.

A partir de ce moment, notre collaboration a largement dépassé les réunions hebdomadaires, pour devenir aussi régulière que le permettaient mes activités professionnelles en dehors de la région où j'étais domicilié. Mes informateurs ont vite pris l'habitude de noter pour moi les données qui feraient l'objet d'échanges lors d'une prochaine rencontre. J'ai multiplié les observations directes (bic et carnet de notes m'accompagnent toujours), avec la complicité active de tous les Bastognards qui m'avaient accepté, non comme un chercheur de mots, mais comme un passionné de tout ce qui s'exprime en wallon. Cette deuxième étape, qui a duré près d'une dizaine d'années, s'est soldée par une impressionnante moisson de données linguistiques et encyclopédiques. Elle a vu une transformation profonde dans les méthodes de travail. Elle a aussi modifié les relations entre les membres du groupe, passant

d'une camaraderie joyeuse à une connivence et à une amitié sincères qui ont fait d'autant plus durement ressentir la tristesse des premiers départs. Ceux-ci, pour la première fois dans notre démarche, nous ont fait prendre conscience que le temps nous était compté.

Des mots au dictionnaire

Une troisième étape a été celle de la mise en forme des milliers de fiches rédigées lors de la deuxième étape, avec l'appoint des principaux dictionnaires wallons antérieurs. Cette procédure nous assurait que l'ensemble des domaines d'activité avaient été touchés et stimulait la mémoire vive de mes informateurs. A aucun moment nous n'avons eu recours à un dictionnaire français, par exemple pour opérer une traduction du français au wallon. Toutes les données consignées dans le *Dictionnaire* ont été produites dans des contextes où seul le wallon entrait en ligne de compte.

La quatrième étape a été celle de la rédaction proprement dite du dictionnaire, ajoutant aux données de Bastogne celles recueillies entretemps dans quelque 50 villages de la région. Cette étape a été interrompue à plusieurs reprises pour diverses raisons. Le temps écoulé entre la mise au point de la lettre A et celle de la lettre Z a été tel qu'il a fallu reviser l'ensemble du travail, pour uniformiser la présentation lexicographique des données.

Durant ces deux dernières étapes, les interventions du groupe se sont raréfiées. De nouveaux décès ont réduit à deux personnes l'effectif de départ (l'une d'entre elles a revu l'ensemble des épreuves du dictionnaire). De plus, le traitement lexicographique nécessitait de fréquentes enquêtes complémentaires, mais sur des points ponctuels. Il convient de préciser que les tâches respectives au sein du groupe se sont rencontrées sans se chevaucher. Je suis toujours resté dans le rôle de l'enquêteur-observateur, sans jamais tenir mon propre usage comme représentatif (tout ce qui se trouve dans le *Dictionnaire* a été avalisé par mes informateurs et n'est donc pas le produit direct de mon intuition linguistique). Par contre, même si, au fil du temps, mes informateurs développaient de plus en plus de compétence dans l'observation de la réalité linguistique, même si le recours à leur sentiment métalinguistique s'est sans cesse accru, ils sont restés, durant toute la démarche, dans leur rôle d'informateurs et non de sociolinguistiques ou de lexicologues.

* * *

La rédaction du *Dictionnaire des parlers wallons du pays de Bastogne* aura duré plus de quinze années, pratiquement de façon ininterrompue, étant entendu qu'il s'agissait d'une activité qui venait s'ajouter à mes tâches professionnelles. Quinze années qui ont laissé des traces, et pas seulement des traces écrites, surtout lorsqu'il s'agit de quinze années de rencontre, de conversations, de partage des joies et des peines de dizaines d'Ardennais qui sont progressivement devenus des amis. Le *Dictionnaire*, si complet soit-il, ne rend compte que d'une partie très limitée de ces échanges, et sans doute pas de l'essentiel. J'ai eu la chance que des paysans, des ouvriers, des artisans partagent avec moi cette aventure que l'on pourrait croire réservée aux seuls intellectuels. J'ignore si ces amis sont devenus «intellectuels». Je sais qu'en

devenant moi-même un peu paysan, un peu ouvrier, un peu artisan, je leur suis redevable de beaucoup de mots, mais aussi de beaucoup d'humanité.

Michel Francard

uch n.m. (tend à devenir f.) Porte. *L' uch d' intrêye* ou *l' uch du dvant*, la porte de la façade. *L' uch du drî*, la porte arrière. *L' uch do for*. *L' uch do corti* (voir *anjê*). *L' uch dol tchambe*. *L' uch du l' ârmwêre*. Ou *simpe uch*, une porte à un battant. Ou *dobe uch* ou *oun-uch a deûs batants*, une porte à deux battants. *Oun-uch plin*, une porte pleine. *Lu trô d' l' uch*, l'embrasure de la porte. *Lu sû d' l' uch* ou *lu pas d' l' uch*. *Drovi l' uch*. *Taper l' uch à lâdje*. *Léssi oune crâye a l' uch*. *Clôre* (ou *sêrer*) *l' uch*. *Sêrer l' uch a dobe toûr*. *Mête lu vèrou a l' uch*. *Clitchter l' uch*. *Claper l' uch*. *L' uch toûne su sès gonds*. *L' uch trin.ne al tère*, i fâre la raboter. *L' uch wikèle*, i fâre l' *acrèchi* ou *pôk*. *Dju m' ê fêt asclawer l' dêt dins l' uch*. *Bouchi su l' uch*. *Toker* (ou *tchoker*) *a l' uch*. *Tambouriner su l' uch*. *Clitchter a l' uch*. *Dju li ê clôs l' uch à né*. *I n' wazrot nin passer l' uch*, il n'oserait pas entrer. *Nu dmozoz nin su l' uch, introz !* ne restez pas sur le seuil de la porte, entrez ! *Il èst todi pindou a noste uch*, il est sans cesse chez nous. *Si on l' fout foû pa l' uch*, i rintère pa la fignèsse°. *Choûter a l' uch*, 1. attendre devant la porte; 2. écouter à la porte. *Lu ci ki choûte a l' uch atind sovint dobe*°. *Dj' ê trové l' uch du bwes*. *I vât mî drouvou on-uch di tchin.ne k' on-uch di blanc bwès* (Tenneville), litt. «il vaut mieux ouvrir une porte en chêne qu'une porte en bois blanc», mieux vaut épouser une fille issue d'une famille fortunée. *C' è-st-ou foncêu*° d' uch drovi. *I-gn-è røk ku dou ç' k' i-gn-è ou mwart*° k' on lèsse l' uch a lâdje. *I srè co l' purmî*° adlé l' uch. *Aler dmander a l' uch*, aller mendier. *Mête li clè*° dzos l' uch (Tenneville). ◊ *A l' uch*, à l'extérieur. *I fêt mêteûr voci k' a l' uch*. *Il ont lodji a l' uch*. *Nu djouwoz nin a l' uch pa do tins parèy*. *I fêt ou tins k' on n' mètrot nin ou tchin a l'*

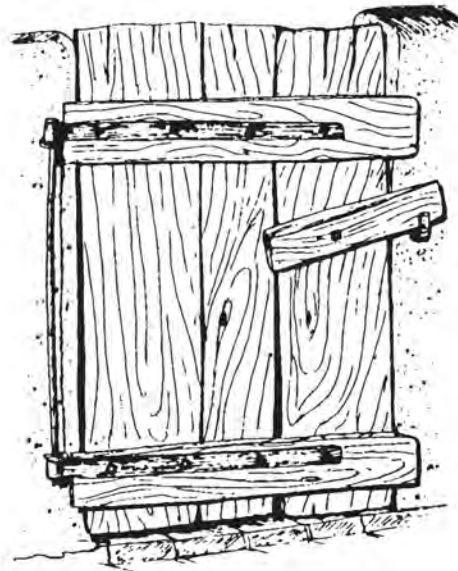
uch. ◊ *A l' uch !* dehors ! ◊ *Aler a l' uch*, aller aux toilettes. *Prinde do té po-z-aler a l' uch*. Voir *tchîr* 2. | Voir *uchî*; *pwate* 2. [Correspond au fr. *huis*.] | **uchler** [c. 24] v.intr. Fermer et ouvrir les portes sans arrêt. *N' uchèle nin tant !* | Voir *ruchler*. [Type <huis-el-er>.] | **uchlâ**, **-âde** n. Personne qui ouvre et ferme les portes sans arrêt. | Voir *ruchlâ*. [Type <huis-el-ard>.] | **uchlèt** (Noville, Tenneville) n.f. Ouverture dans la porte d'une grange, par laquelle on peut passer sans devoir ouvrir la porte tout entière. [Type <huis-el-el>.]

uchî n.m. Huissier. *Il ont avou l' uchî âdjoûrdu*. *I s' ont fêt tot sèzi pa l' uchî*. | Voir *uch*.

uchler, uchlèt voir *uch*.

û d' aguèce n.m. (Œil-de-perdrix. | Voir *û d' piètri*.

û d' boû n.m. (Œil-de-bœuf.



uch (d' étable à pores)
(verrouillée au moyen d'un pèle)